

TOMBEAUX PEINTS DU NORD DE LA JORDANIE A L'EPOQUE ROMAINE

par
Cl. Vibert-Guigue
et
A. Barbet

(I)

Premier rapport sur les travaux engagés dans la nécropole d'Abila

par
Cl. Vibert-Guigue

Introduction

La découverte de nombreux tombeaux peints dans la nécropole d'Abila est venue récemment enrichir la partie Nord de la Jordanie. Ces grottes dont plusieurs avaient déjà été trouvées depuis 1939 aux alentours de la ville d'Irbid, permettront de mieux définir le domaine de la peinture murale antique, peu connu au Moyen-Orient, et aussi de mieux nous faire connaître les coutumes funéraires à l'époque gréco-romaine. L'étude de la nécropole nous permettra par conséquent de compléter nos connaissances sur les villes de la Décapole.

Le rapport qui suit, après une rapide présentation des travaux engagés et de leur origine, présentera les principales caractéristiques des tombeaux. Le lecteur pourra consulter parallèlement le rapport établi par Mme A. Barbet pour le projet de restauration.

L'origine des recherches entreprises remonte à Juin 1981, lorsqu'un groupe d'archéologues américains visita des tombeaux en cours de pillage dans le Wadi Qweilbeh non loin du tell d'Abila. Intrigués par les peintures des parois, ils firent part de cette découverte à F. Larché, sachant que les membres de l'Institut Français d'Archéologie du Proche Orient s'intéressaient à ce sujet. Une visite fut organisée peu de temps après avec M. G. Bisheh et M.B. Bowen qui voulut bien nous

y conduire. Sur place, force était de constater l'importance de la découverte et l'urgence des travaux à entreprendre.

La Direction des Antiquités, en la personne du Dr. A. Hadidi, prit rapidement les décisions nécessaires. Une équipe d'ouvriers entreprit le dégagement des accès aux tombeaux et le gardiennage du site fut accru. La surveillance des travaux me fut confiée ainsi que la réalisation d'une couverture graphique et photographique. Par la suite Mme A. Barbet, chargée de recherches au C.N.R.S., a établi un programme de restauration et de protection des peintures. Un projet de publication fut aussi décidé sous notre responsabilité commune. Rappelons ici que le site d'Abila avait d'abord été attribué à la mission américaine conduite par le Dr. W. Harold Mare. Comme la spécificité du sujet exigeait une intervention rapide de spécialistes, l'intérêt d'une collaboration apparaissait évident, qui fut rapidement conclue sous l'égide de la Direction des Antiquités Jordaniennes, après agrément du Dr. H. Mare.

PREMIERE PARTIE

1) Rappel des études précédentes

Une première liste des tombeaux peints du Nord de la Jordanie avait été dressée par F. Zayadine lors de sa pub-

lication du tombeau de Beit-Ras¹. Trois aménagements étaient en effet déjà connus. Le premier du genre, découvert à Marwa, fut publié par C.C. Mac Cown quelques années après sa découverte en 1935². Le second se trouve à Som, village à l'Ouest d'Irbid, mais nous n'avons aucune information sur sa découverte et sa fouille, qui doivent remonter apparemment aux années soixante. Le dernier tombeau peint, situé, lui, dans la nécropole d'Abila était connu par un court rapport publié par Hassan Qutshan dans *l'ADAJ.* de 1960. Un cliché montrait un rinceau sur une paroi. Cela fait au total quatre tombeaux y compris celui de Beit-Ras publié en 1976.

2) La prospection et le pillage des tombeaux de la nécropole de Qweilbeh

La prospection, pour le moment non systématique, a été réalisée sur la pente Est de la vallée. Un seul tombeau peint a toutefois été remarqué sur l'autre versant. Chaque tombeau présente une originalité, soit dans son architecture soit par ses aménagements intérieurs décorés ou non, et mériterait d'être étudié même s'il n'est pas peint. Pour le moment nous pouvons estimer à deux cents le nombre des tombeaux comme les traces de pillage semblent nous l'indiquer. Sur près de 1 Km 500 on voit en effet le long de plusieurs courbes de niveau des trous qui se remarquent surtout par la proximité d'un monticule de terre plus ou moins fraîchement remuée. Certains sont d'ailleurs déjà remblayés et peuvent nous faire penser que le pillage remonte à plus de cinquante ans. Cette continuité tend à prouver la présence abondante d'objets de trafic.

Le pilleur a plusieurs possibilités pour pénétrer à l'intérieur des tombeaux. Le plus souvent il pratique un sondage qui découvre le roc. Il est alors possible de le frapper avec une lourde barre métallique et de déterminer suivant la sonorité obtenue la présence plus ou moins proche d'une cavité. Ou bien il sonde tous les fonds de

loculi d'un tombeau déjà connu. Les aménagements se suivent souvent de si près qu'il est en effet possible de passer de l'un à l'autre de cette manière (Exemple des tombeaux Q2, Q3, Q6).

L'intérieur des tombeaux pillés est toujours désolant (Pl. I,1). Non seulement tous les loculi ont été vidés, mais les pilleurs ont brisé les sarcophages, d'une part pour ramasser le matériel et d'autre part pour emporter les reliefs décorés. Une fois dégagé du remblai intérieur le tombeau retrouve un plus bel aspect. (Pl. I,2).

3) Les travaux de relevés graphiques et photographiques

La découverte d'un tombeau peint nécessite de toute urgence la réalisation d'une couverture graphique et photographique afin de parer à toute destruction. Ce travail se poursuit depuis septembre 1981. Plus de 500 clichés ont déjà enregistré la totalité des peintures ainsi que les diverses phases des travaux. Le relevé du décor peint a été fait systématiquement sur feuilles de matière plastique transparente. A l'aide de stylos feutres à alcool qui marquent bien le plastique il est possible de reprendre tous les détails du décor, les graffiti, les tracés préparatoires et toutes les informations lisibles sur l'enduit. Réalisé à l'échelle un sur un il permet un archivage de la documentation facile à manipuler, peu fragile et précieux si la peinture vient à disparaître ou à se fragmenter.

Sur place ces feuilles plastiques s'accrochent sans problème sur les parois verticales. Pour les plafonds et les voûtes, de grosses punaises ne suffisent pas. Le rocher est si humide qu'il devient mou et il est alors très difficile d'y poser des punaises, le poids du plastique les décrochant le plus souvent. Les ouvriers qui travaillent en permanence sur le site m'ont souvent aidé dans ces cas difficiles. Il faut, en fait, pour faciliter ce genre de travail veiller à ce que les tombeaux ne soient pas vidés de leur remblai. Ce dernier

1. F. Zayadine, "Une tombe peinte de Beit-Ras (Capitolias)", *Studia Hierosolymitana in onore di B. Bagatti, I, Studi archeologici*, Jerusalem, 1976,

p. 285-294.

2. C.C. Mac Cown, A painted Tomb at Marwa, *QDAP*, IX, 1, 1939, p. 1-30.

permet souvent en effet de s'approcher à un mètre du décor et de bien pouvoir l'observer³. Le Département des Antiquités a financé la réduction des relevés grandeur nature, que le Jordan National Geographic Center a effectuée.

DEUXIEME PARTIE

Les tombeaux peints de Marwa, Som et Beit-Ras (Capitolias).

Remarquons d'abord que ces tombeaux se trouvent dans des nécropoles d'importance inégale. On ignore par ailleurs à quelle cité (Abila, Capitolias,...) les deux premières étaient rattachées.

1) La nécropole de Marwa

Cette petite nécropole située sur la pente d'une colline présentait en 1935 deux tombeaux peints, dont un, mieux conservé et publié par C.C. Mac Cown, fut daté du troisième ou dernier quart du second siècle ap.J-C. Actuellement les peintures ne sont plus visibles. Elles ont été recouvertes de badigeon lors d'une réoccupation moderne et se trouvent inaccessibles. Le tombeau, réutilisé comme séchoir à feuilles de tabac, est fermé à clef.

Peu de matériel avait été découvert lors de la fouille. L'éditeur s'est surtout fondé sur les vêtements des personnages, Hades et Perséphone, pour la datation. Trois masques reliés par des guirlandes décorent le bas de l'alcôve.

2) La nécropole de Som (Pl. I, 3) (Figure 1).

Les limites de la nécropole ne sont pas connues. Seuls trois tombeaux, dont un entièrement peint, sont actuellement visibles. Celui qui nous intéresse se situe dans un champ d'oliviers.⁴

Le seuil antique se trouve à quelques mètres au-dessous du niveau actuel. Le linteau d'encadrement de la porte montre une

inscription grecque et latine que S. Mittmann publia en partie en 1970⁵. Les colonnes à demi-cannelées supportent des chapiteaux corinthiens auxquels sont suspendues des guirlandes surmontées d'un oiseau. Il faut remarquer la présence de deux petits bustes peints au-dessus de deux loculi.

L'alcôve taillée dans la paroi du fond a conservé une banquette rehaussée de rayures noires donnant l'illusion d'un tissu à bandes. Là aussi le décor est remarquablement conservé dans son ensemble. Sur les parois on peut en effet voir successivement de droite à gauche, une panthère, une sphinge et un griffon qui tient sous sa patte une roue, ce qui évoque le culte de Némésis. Des roses et des guirlandes recouvrent le reste de la surface.

Le plafond a perdu son décor sous la poussée de racines s'enfonçant dans le rocher. Quelques traces d'enduit sont visibles mais il est impossible de lire le décor.

Ce tombeau certainement utilisé comme lieu de culte funéraire pourra sans doute être daté avec précision grâce à l'inscription du linteau qui mentionne un vétérinaire de la Xème légion Fretensis.

3) La nécropole de Beit-Ras (Capitolias) Pl. I, 4).

Les routes actuelles passent à travers cette nécropole qui semble assez étendue. Pour le petit tombeau peint nous pouvons renvoyer le lecteur à la publication de F. Zayadine. Notons toutefois qu'un nettoyage a mieux fait apparaître les deux lions séparés par un canthare et que celui de droite lance des "éclairs" de ses yeux. Sur la gauche se devine le pelage d'une panthère. Pour mémoire rappelons aussi que le décor représente des scènes de la vie d'Achille, et le mythe de Prométhée.

Ce tombeau a été daté de la seconde moitié du second siècle.

3. A l'intérieur des tombeaux, l'éclairage se fait à l'aide d'une grosse lampe à piles, munie d'un néon qui donne une lumière blanche et consomme moins de batterie. Les lampes à gaz ou pétrole sont à déconseiller, étant donné le dégagement de chaleur et de fumée.

4. Cette grotte bénéficie d'un entretien et d'une surveillance efficaces dus au propriétaire de la maison située à proximité.

5. S. Mittmann, *Beiträge zur Siedlungs- und Territorialgeschichte der nördlichen Ostjordanlandes*, Wiesbaden, 1970, p. 173.



Fig. 6 Dessin représentant en développé le décor peint de l'alcôve du tombeau Q 1.

TROISIEME PARTIE

La nécropole du Wadi Qweilbeh

Dès septembre 1981 une prospection rapide du site (Pl. II), nous donnait une idée du nombre de tombeaux à protéger. Au fur et à mesure, une dizaine de tombeaux devait être recensée. Depuis cette période et jusqu'à maintenant les ouvriers du Dép. des Antiquités procèdent au dégagement des tombeaux. Une porte métallique ferme déjà six grottes. M. Sultan Shureidah, inspecteur des Antiquités à Irbid, et M. Abourandi supervisent les travaux.

Les tombeaux repérés se répartissent actuellement dans deux zones (voir fig. 2) au Nord et au Sud. Mais cette répartition ne peut être significative car elle est en partie due à un moindre degré de pillage dans la zone médiane.

Les dégagements de la zone Sud montrent que l'entrée des tombeaux est souvent équipée d'une banquette sur les côtés et plus rarement d'un canal au niveau même du rocher aplani. Il est possible de penser qu'il y avait des paliers de circulation taillés dans la pente de la vallée, et par conséquent une certaine organisation que le dégagement du remblai permettrait de mieux connaître.

Au-dessus du tombeau Q1 une construction a été partiellement dégagée. Il s'agit du podium d'un monument dont trois assises sont visibles. Une base moulurée de pilastre d'angle est encore en place (Pl. III, 1). L'ensemble est adossé au rocher et présente une cavité en son centre ⁶.

Dans la zone Nord, la nécropole semble s'organiser le long d'une route taillée aussi dans le rocher et qui descend assez rapidement au fond de la vallée. Les tombeaux s'alignent le long de ce chemin qui semble assez important. On peut remarquer aussi la différence de nature du

rocher. Il est ici crayeux, blanc et facile à tailler ⁷ alors qu'il est en général plus dur et gris. L'aménagement intérieur de ces tombeaux accuse une légère différence avec celui des tombeaux de la zone Sud. La paroi supérieure est parfois traitée en double pente, les parois sont en général mieux taillées et l'on trouve souvent des figurines sculptées, actuellement toutes mutilées.

Ces quelques différences pourront peut-être nous aider à retrouver les phases d'évolution de la nécropole.

1) L'architecture des tombeaux et leurs aménagements intérieurs

Pour le moment nous n'avons que l'exemple de tombeaux taillés dans le roc. L'entrée, le plus souvent orientée à l'Ouest, montre un encadrement de pierre calcaire ou de basalte. L'intérieur se compose généralement d'une grande salle avec une alcôve taillée dans la paroi du fond (voir Fig. 3). Un remblai comble, en général par moitié, le volume intérieur des tombeaux.

Les aménagements funéraires pour les corps des défunts sont très variés. Nous avons deux catégories de loculi à section carrée ou taillée en voûte (voir Fig. 4). Dans les alcôves on retrouve souvent des fosses aménagées dans les banquettes. Les tombes du type à arcosolia sont les moins fréquentes pour le moment. On trouve ce dernier type dans de petits tombeaux de 3 à 6 personnes par exemple, alors que les autres tombeaux accueillent de 20 à 30 corps.

Au centre des grandes salles subsistent souvent des fonds de sarcophage entourés de nombreux fragments. Pour un seul tombeau nous avons vu un sarcophage à l'intérieur d'un loculus (Q4). Nous n'avons aucune trace de sarcophage en plomb ou en bois.

Le tombeau Q1, dégagé en premier, apparaît déjà comme exemplaire par son

6. La fonction de ce bâtiment reste à trouver; mausolée, temple ou édicule?

7. Des blocs de pierre plus dure à l'intérieure même de cette roche crayeuse ou bien des couches de

silex n'ont pas permis dans certains cas de bien égaliser la surface des parois. L'exemple le plus étonnant se trouve dans le tombeau Q7, où l'on voit un enduit décoré d'une imitation de marbre peint suivre ces irrégularités qui suppriment l'effet de réalisme.

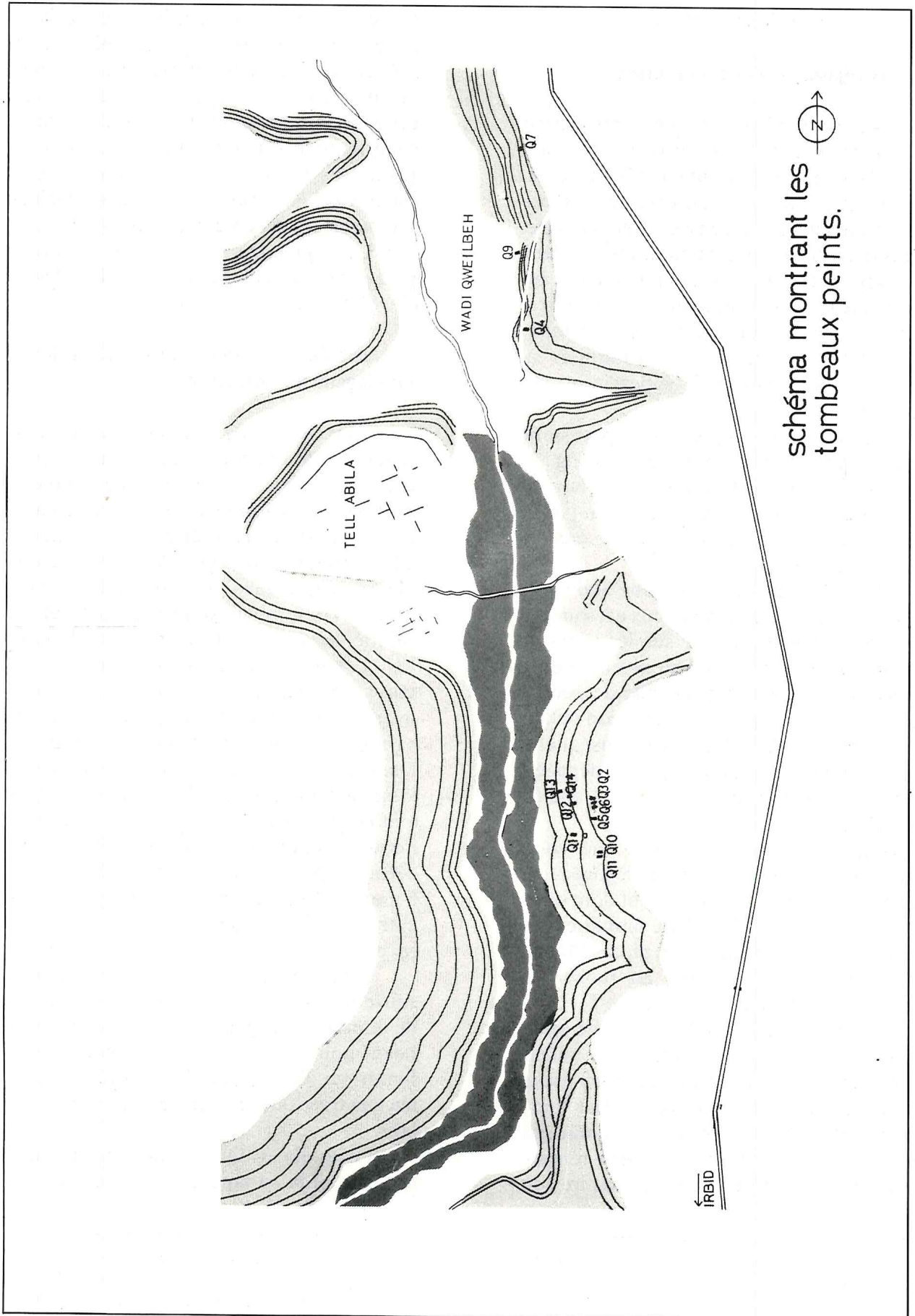


Fig. 2 Plan schématique de la vallée avec la situation approximative des tombeaux peints déjà repérés.

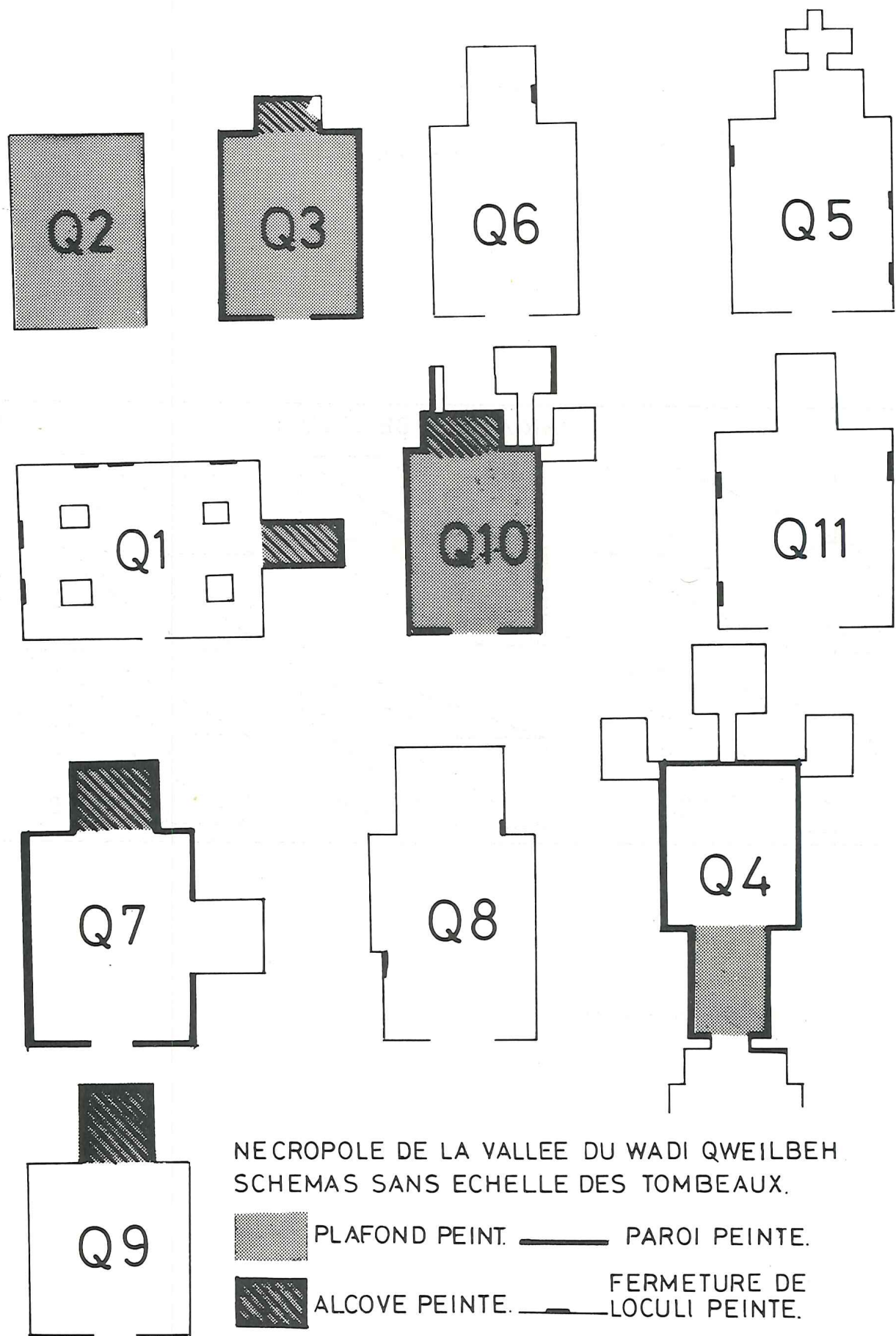


Fig. 3 Plans schématiques des tombeaux avec indications pour les zones peintes.

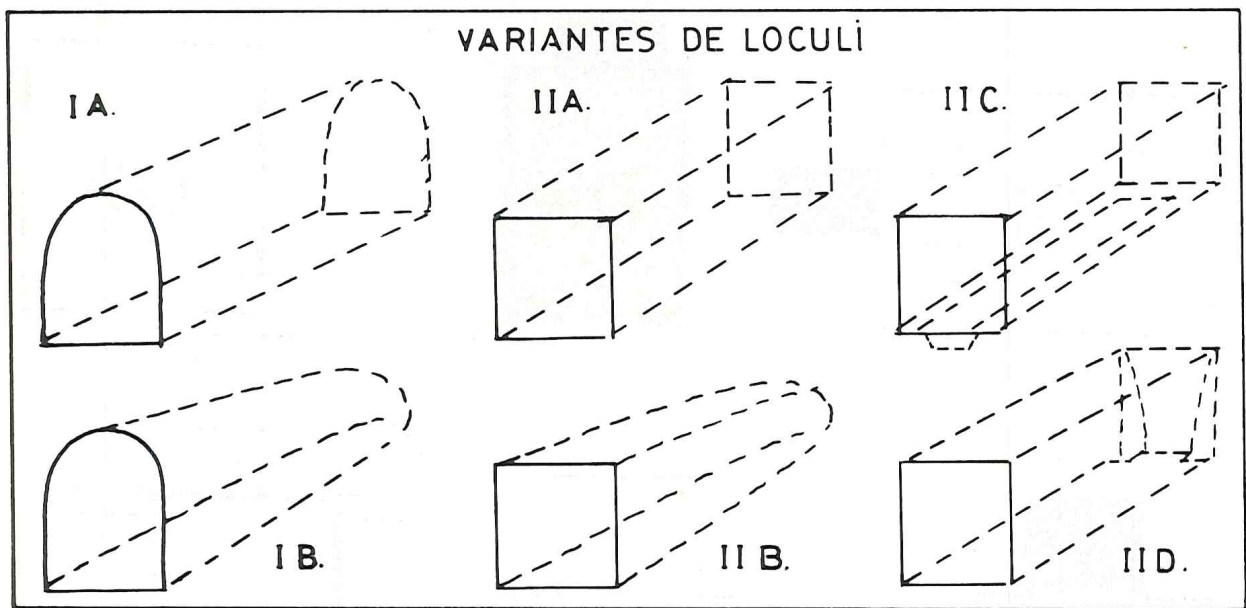


Fig. 4 Formes les plus courantes de loculi.

état de conservation et son aménagement (Fig. 5). Les ouvriers ont dû faire un sondage de plus de 6m de profondeur pour atteindre l'accès antique (Pl. III,2). Les piliers s'étaient contentés d'un trou d'un mètre de profondeur et avaient percé le plafond. La porte en basalte est encore en place. Dans l'un des compartiments est sculpté un heurtoir suspendu à son anneau (Pl. III, 3).

On pénètre, après deux marches, à l'intérieur d'une grande salle de 55m² avec quatre piliers massifs réservés dans la masse du rocher (Pl. IV, 1). Cette précaution n'était en fait pas inutile car nombre de plafonds sont actuellement effondrés. On compte près de 30 loculi dans cette salle. La paroi sud possède une alcôve (Pl. IV, 2) entièrement peinte avec trois "fosses-sarcophages" et cinq loculi à section voûtée.

2) Le décor peint

Sur la figure 3 ont été représentés schématiquement les plans des tombeaux avec indications des zones peintes. La zone privilégiée est l'alcôve puis les parois de la salle principale (Q3, Q4, Q7, Q10), et les plafonds (Q2, Q7, Q10). Cinq tombeaux montrent encore des fermetures de loculi peintes.

A) Les alcôves

Nous retrouvons le plus souvent des personnages ou figures mythologiques comme dans les tombeaux Q1 (Fig. 6 et Pl. IV, 3), Q7 (Pl. IV, 4), et Q10. Sinon nous avons des représentations de défunts (tombeau Q3, Pl. V, 1et2). Dans l'alcôve du tombeau Q1 les deux registres sont mélangés puisqu'on voit aussi deux figures, l'une écrivant sur des tablettes, l'autre déroulant un volumen, qui paraissent représenter deux défuntes. Toutes ces figures se dressent dans des cadres rouges.

Les voûtes sont souvent ornées de compositions géométriques avec des méandres (Q10), ou des cercles sécants qui dessinent des quatre-feuilles et des carrés curvilignes agrémentés d'oiseaux. On remarquera des tracés préparatoires peints en jaune, très visibles. Dans l'alcôve de Q1 nous avons un quadrillage, très contrarié

par les irrégularités du rocher, dans lequel s'inscrivent des oiseaux, des fleurs, un lapin mangeant du raisin, des nymphes, des gorgones, etc... (Pl. V,3). Mais le décor le plus commun se compose simplement d'un "semis" de fleurs avec des oiseaux. Ajoutons à ce dernier type de décor un aigle aux ailes éployées pour Q7 et une couronne avec une inscription pour le tombeau Q9.

Pour les lunettes ou parois du fond nous retrouvons des oiseaux et des fleurs. Il peut y avoir un décor d'architecture (par exemple l'ordre corinthien dans Q3) des masques sur des panneaux de couleur, ou plus rarement des imitations de marbre.

B) Les Parois de la grande salle

La découpe des ouvertures de loculi a limité les possibilités de décor peint sur les parois. Un style s'est largement développé dans le monde gréco-romain imitant un ordre architectural. Les décors verticaux comprennent, par exemple dans le tombeau Q3, des colonnettes entourées de lierre, surmontées de chapiteaux et l'ensemble se compose le plus souvent de plusieurs bandes de couleurs et d'une tresse à deux brins. En Q10 se développe une imitation de corniche denticulée avec un décor composé d'un rang d'oves (Pl. VI). Sur les intervalles horizontaux, nous voyons des scènes animales (gazelles, lions etc...) Le tombeau Q7 a ses parois décorées de fines colonnettes sur des champs de couleurs variées en plinthe (Pl. VIII, 1). L'absence de loculi sur cette partie des parois le permettait. Le tombeau Q4 présente lui une alternance de deux types de candélabres dont un bien conservé (Pl. VII. 2), surmontée d'une frise de petits chevaux.

La paroi où se trouve taillée l'alcôve est souvent décorée différemment ou avec des éléments rajoutés, tels des coqs dans le tombeau Q10. L'archivolte de l'alcôve du tombeau Q1 est décorée d'une imitation de lattis de bois avec des feuilles et grappes de raisins. Le rinceau de la paroi du fond du tombeau Q4 a été endommagé après que le tombeau eut été fouillé en 1959 et transformé en étable (Pl. VII, 3).

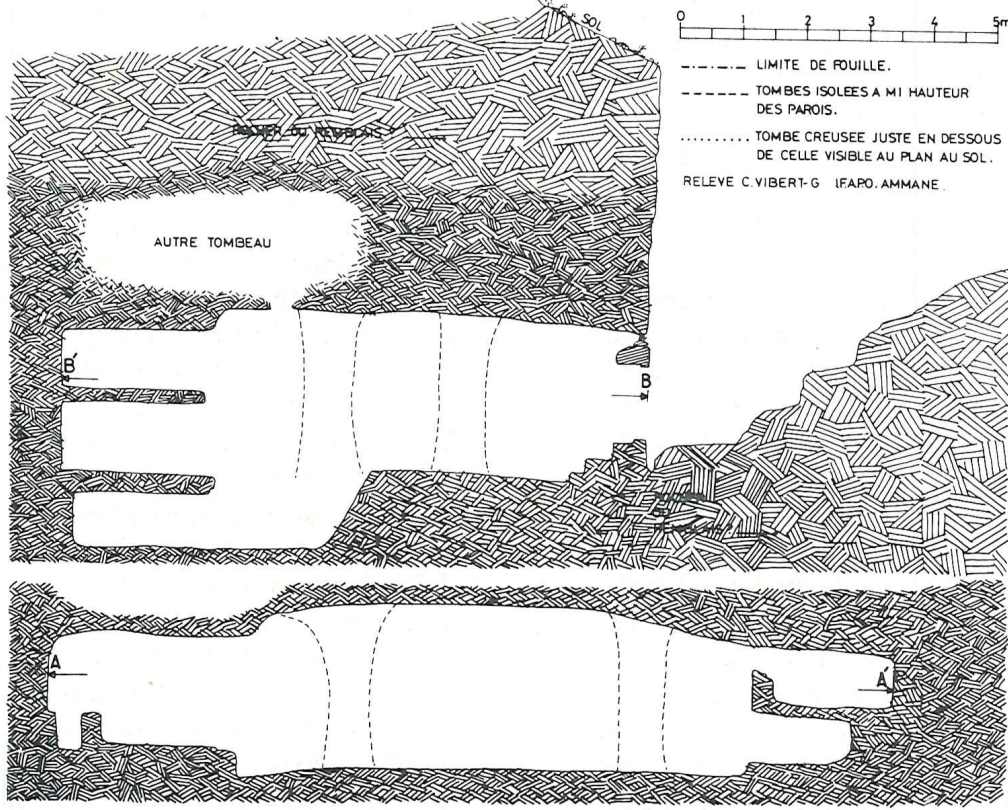
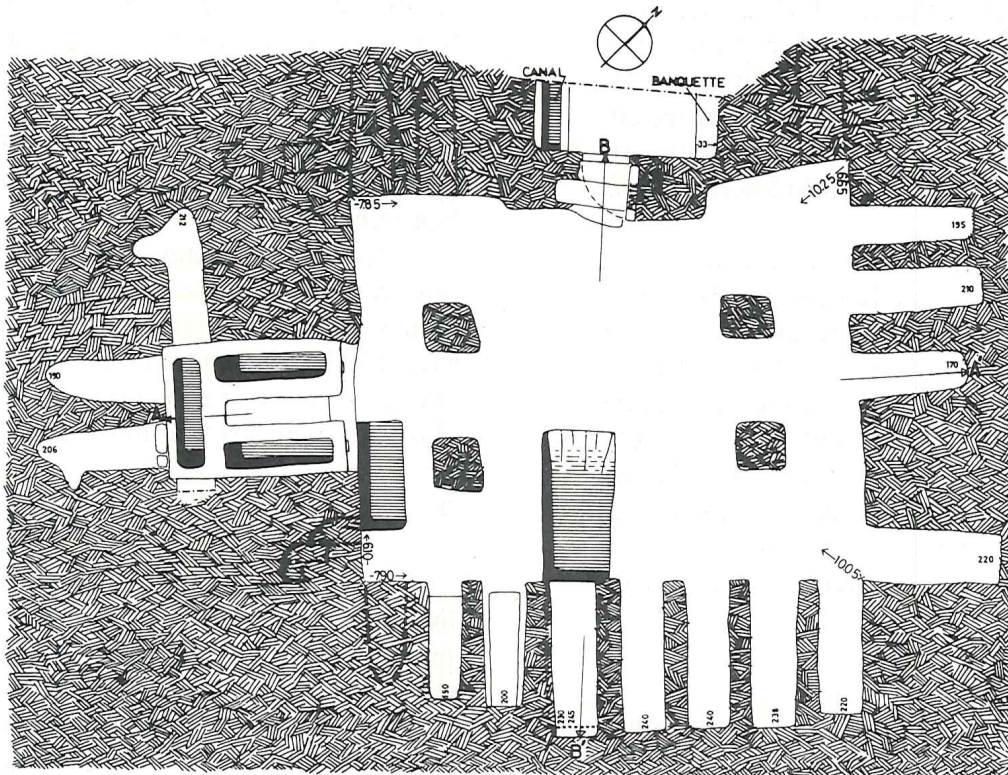


Fig. 5 Plan et coupes du tombeau Q1.

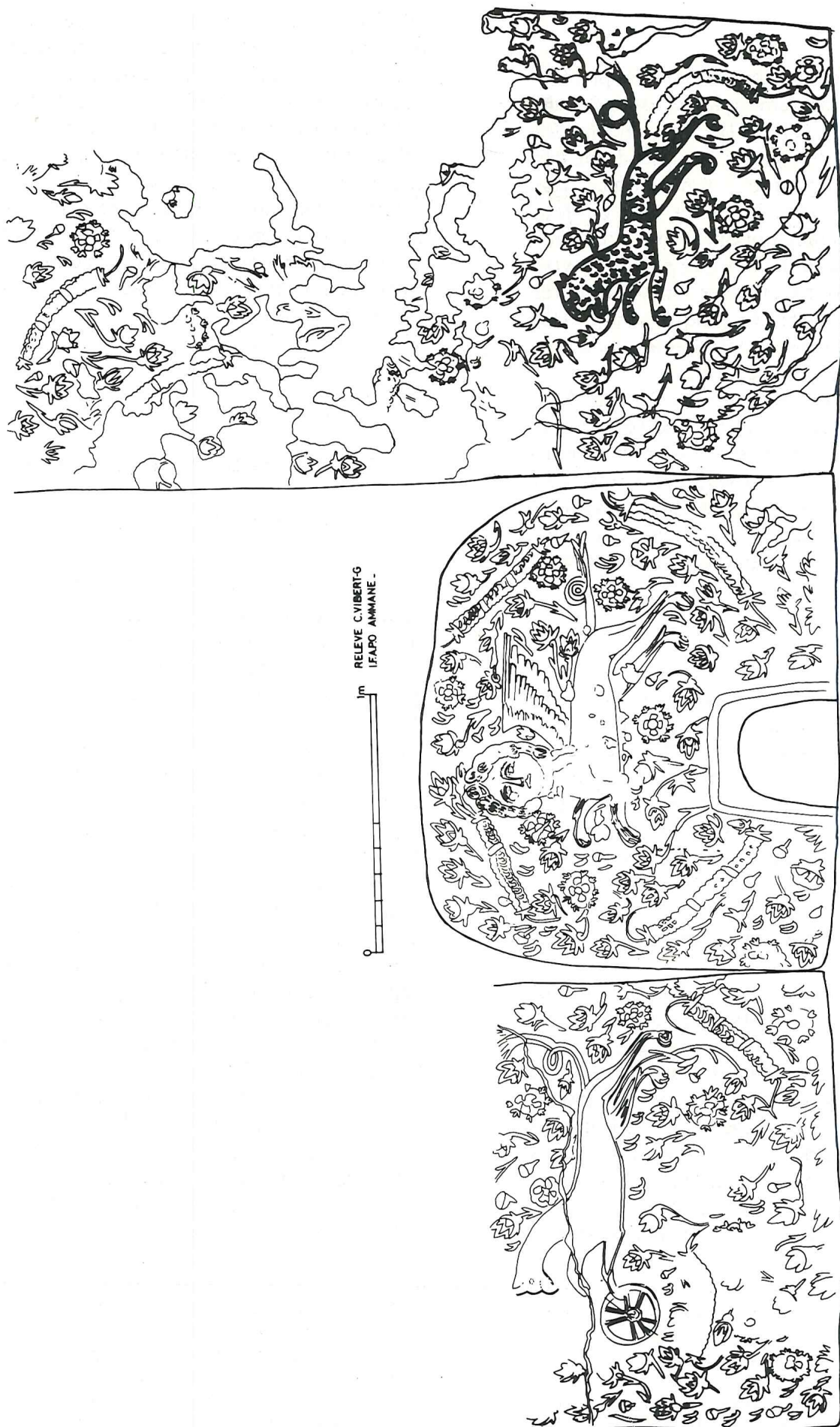


Fig. 1 Dessin montrant en développé le décor peint de l'alcôve du tombeau de Soma.

C) Les plafonds

Seuls trois tombeaux ont leur plafond peint. Le plus remarquable est celui du tombeau Q2 (Pl. VIII). Des guirlandes forment des octogones qui encadrent des visages de grandes dimensions, tous orientés au Nord. Les têtes sont coiffées soit d'un bonnet phrygien soit d'un bandeau. Des attributs tels que *pedum*, thyrses (?) ou tambourin et flûtes sont représentés obliquement derrière chaque visage. Des dauphins tournent tout autour de ces Muses ou de ces allégories.

Le plafond du tombeau Q3 (Pl. IX,1) une fois dégagé d'une mousse verte qui le recouvrait comme le reste des parois, montrait aussi une composition géométrique à base de guirlandes avec des masques munis de rubans pendants. Le plafond du tombeau Q10 est du même type mais presque totalement détruit.

D) Les fermetures de loculi

Les plus intéressantes se trouvent dans le tombeau Q1. Le motif le plus courant est la couronne, souvent accompagnée d'une inscription sur une *tabula ansata*⁸. Pour ces inscriptions, on note l'absence de date, la présence de quelques noms et formules funéraires de graphies variées dans la forme des lettres.

3) Le mobilier mis au jour.

Il faut constater la faible quantité de matériel trouvé lors des dégagements. Seuls quelques tessons et des lampes brisées ont été ramassés. Cette absence se comprend puisque les pilliers s'emparent des objets intacts. Dans de nombreuses grottes subsistent toutefois des bustes sculptés en ronde bosse, qui se divisent en deux groupes. Le premier se compose de blocs rectangulaires surmontés d'un disque

(Pl. IX,2,A,B). Aucune trace de peinture ou gravure n'est visible. Ils prennent l'aspect de *nefesh*, et contrastent avec les autres bustes, décorés et souvent plus petits. Les traits du visage et la coiffure sont taillés plutôt naïvement et rehaussés de couleur rouge et noire (Pl. IX,3). Les plis du vêtement sont aussi indiqués, mais non les bras. Il est impossible de dire où ils étaient placés dans les tombeaux. Il est peut-être curieux de trouver les deux catégories dans un même tombeau. S'agit-il d'une évolution dans les formes?

QUATRIEME PARTIE

Premières généralités sur les nécropoles

1) Les aménagements

Nous venons surtout de voir les tombeaux situés dans la vallée du Wadi Qweilbeh: d'autres aménagements situés en fait tout autour du tell Abila montrent une plus grande étendue de cette nécropole. Plusieurs centaines de tombeaux pourraient être dénombrées. Pour ceux qui sont déjà connus nous pouvons établir un classement provisoire d'après leurs aménagements intérieurs. On pourrait distinguer les tombeaux où la pratique d'un culte est clairement attestée (le meilleur exemple se situant dans la nécropole de Som), les tombeaux souvent visités pour des rites et enfin les tombeaux où apparemment on se bornait à déposer les défunts et où l'on ne retrouve aucun aménagement particulier. La variété des formes de loculi, le recours éventuel à des fosses et à des sarcophages sont caractéristiques de ces nécropoles. Dans le tombeau Q1 plusieurs fermetures de loculi nous interdisent de penser qu'ils aient contenu un sarcophage en pierre ou en plomb. Les pilliers auraient été en effet obligés de

8. Les inscriptions seront étudiées par P.L. Gatier, chargé du Corpus des inscriptions grecques et latines du Nord-Ouest de la Jordanie.

Pour la chronologie on dispose de deux données importantes. A Som, le nom du vétéran

T. Flavius permet d'attribuer sa tombe au dernier tiers du premier siècle ap.J.-C. Dans la tombe Q13, on peut lire, sur une inscription peinte nommant Marcia, 215 (soit, selon l'ère pompéienne, 151 de notre ère), bien que le chiffre des centaines ne soit pas absolument sûr.

détruire complètement la fermeture, ce qui n'est pas le cas.

2) Le décor peint

Ce domaine est sans doute celui qui demandera le plus de développement dans la suite de l'étude. Une quinzaine de tombeaux décorés nous ont permis de recueillir une importante documentation qui ne cessera de croître au fur et à mesure des découvertes. Deux caractéristiques majeures sont à retenir. Nous avons en effet remarqué que le nombre élevé d'alcôves peintes contraste avec la rareté des tombeaux entièrement peints. Il faut donc s'habituer à ne voir que certaines parois peintes qui contrastent avec le reste des surfaces laissées nues. Une certaine homogénéité apparaît dans les décors peints et permet des comparaisons aisées. Les nécropoles de Tyr, de Palmyre, de la mer Noire, de Touhna el Djebel et du monde romain en général nous offrent de très nombreux parallèles. Pour le moment la fourchette de datation peut-être fixée de la seconde moitié du deuxième siècle au début du quatrième ap. J.-C.

Conclusions

Les nécropoles du Nord de la Jordanie avec surtout celle d'Abila constituent déjà un complément intéressant pour l'étude des villes de la Décapole. Une publication exhaustive des travaux engagés pourrait aboutir assez rapidement pour une première série de tombeaux.

L'exploitation scientifique du site étant assurée, des solutions pratiques devraient être envisagées pour faciliter la visite du site. Elles apparaissent d'ailleurs urgentes pour prévenir tous risques de dégradation ou de pillage, toujours possibles sur un site peu fréquenté. La présence en permanence de gardiens dans une maison de fouille serait souhaitable à court terme.

Addendum

Depuis la rédaction de cet article ont été trouvés d'autres tombeaux peints, portant leur nombre à treize. Le dernier en date présente un décor exceptionnel. On y voit de nombreuses représentations de défunts, des oiseaux et des poissons. L'ordre architectural peint est conservé sur deux niveaux. Notons aussi la présence, pour le moment unique, d'une couronne stucquée sur la dalle de fermeture d'un *loculus*. Une inscription peinte avec une date est en cours d'étude. Ce tombeau, décoré de peintures aussi à l'extérieur, pose le problème crucial de la consolidation des parois et des plafonds de ces grottes. Des effondrements sont malheureusement à prévoir et nécessiteraient d'urgentes mesures de protection.

Un quatorzième tombeau, entièrement décoré de sculptures, doit être aussi rapidement décrit. A l'extérieur il s'orne d'un fronton flanqué de niches abritant des personnages tandis qu'à l'intérieur nous avons un ordre ionique taillé à même le rocher.

Cl. VIBERT-G.

II

Premier rapport sur l'état de conservation et des travaux à engager

par
A. Barbet

L'intérêt des sites du nord de la Jordanie qui recèlent plusieurs ensembles de tombeaux peints, découverts de plus en plus souvent, et décrits par M.C. Vibert-Guigue, impose un plan de conservation et une réflexion qui doivent aboutir à leur mise en valeur.

D'une part se posent les problèmes de la restauration des vestiges et d'autre part ceux de leur compréhension en vue d'une publication scientifique qui ne laissera de côté aucun des aspects intéressants, aussi bien les solutions architecturales choisies, les décors que le mobilier retrouvés.

1) L'état actuel des peintures:

L'état des structures et des décors diffère d'un lieu à un autre, d'une tombe à l'autre même dans un site donné. Ces variations proviennent à la fois de l'état de la roche et de l'épaisseur d'humus qui se trouvent au-dessus, de la texture du mortier qui n'est pas identique, et de surcroît de la nature et de l'étendue des pillages opérés par des fouilleurs clandestins.

A) Les destructions des pilleurs de tombes:

Les dégâts sont nombreux; sarcophages brisés pour emporter le mobilier, destruction de certains décors, comme les fermetures de *loculi* (Pl. IV, 1). En effet ceux-ci étaient clos par une couche de mortier portant généralement le nom et l'âge du défunt. La destruction de l'obturation, pour une recherche hypothétique de trésor, nous prive

d'informations fondamentales sur la population enterrée dans ces tombeaux. Il est à noter d'ailleurs, qu'on trouve rarement les débris de ces destructions et il faut penser que les pillages ne sont pas tous modernes et que certains d'entre eux ont eu lieu il y a fort longtemps¹.

Autres traces de vandalisme, par exemple dans la tombe des Masques où l'enduit est particulièrement mou, en raison de l'humidité ambiante, où les pilleurs ont rayé et endommagé certaines figures, simplement au doigt (Pl. X, 1).

B) Dégâts causés par l'humidité:

L'humidité ambiante des tombeaux est considérable et entretenue par deux voies. Tout d'abord, après les pluies, la roche perméable laisse passer beaucoup d'eau et ces eaux d'infiltration forment des gouttes serrées sur les plafonds, avant de couler le long des parois. Une visite des tombeaux le lendemain d'une forte pluie atteste l'urgence d'une isolation.

A ces eaux qui s'écoulent périodiquement s'ajoutent les remontées d'eau par le sol et le bas des parois, qui se manifestent parfaitement par la présence de zones verdâtres, qui font disparaître la décoration des plinthes, comme dans la tombe de Som ou le tombeau aux imitations de marbres à Qweilbeh (Q7). En outre l'atmosphère confinée a permis le développement de champignons gris, surtout dans les tombeaux n^{os} Q2 et Q3.

La présence de remblais qui se collent aux parois entretient cette humidité et rend

1. C. Vibert-G a bien observé ces restes d'enduit autour des obturations de loculi disparues et dont l'absence de débris ne s'explique que par une destruction très ancienne dont les éléments

subsistants se sont écrasés dans les déblais, ou par un commerce de plaques de peintures, qui auraient été soigneusement découpées par les pilleurs.

difficile le dégagement des peintures dont le pigment et l'enduit fragilisés se détachent parfois. M.C. Vibert-Guigue a noté cette difficulté due à une terre très grasse qui a compliqué sa tâche.

C) *L'état des structures:*

Les tombeaux sont creusés dans une roche de qualité inégale, que ce soit à Qweilbeh, à Som ou à Beit-Ras. C'est d'ailleurs au cours de travaux menés dans la cour d'une école à Beit-Ras que le plafond s'est partiellement effondré révélant le tombeau (Pl.X.2). A Som une grande crevasse traverse le mur du fond sans que nous sachions si elle est due aux traumatismes occasionnés lors de la découverte (Pl.X.3). Quant à Qweilbeh il a déjà été souligné certains effondrements de plafonds, la disposition de piliers laissés en réserve dans la roche pour la plus grande des tombes, celle de la porte en basalte (Q1) (Pl. III, 3 et fig. 5).

L'entrée des tombes est révélatrice du fendillement de la roche, de la minceur alarmante parfois de cette roche et des couches de terre qui ne protègent que faiblement les structures (Pl. XI, 1). Les percements sauvages opérés par les pilleurs ont aggravé la situation dans certains cas. Outre les effondrements nouveaux à craindre, les crevasses laissent passer de grandes quantités d'eau et les peintures sont fracturées, des plaques entières risquant encore de tomber (Pl. XI, 2).

2) **Les travaux de conservation envisagés:**

A) *Les observations préliminaires:*

Une première campagne d'observations et de tests est prévue avec la participation de restaurateurs professionnels dirigés par Melle I. Dangas. Les données climatologiques doivent être relevées concernant le régime des pluies, l'exposition des tombes, les températures et le régime des vents. En ce qui concerne plus particulièrement les tombeaux, les mesures enregistrées à l'intérieur sur les températures et le degré d'humidité nous guideront pour établir un plan de travail. Enfin les prélèvements en éprouvettes stérilisées des types de micro-organismes

repérés nous permettront de choisir pour chaque cas le produit à mettre en action.

En fonction du dossier clinique établi et des tests de produits effectués sur place, seront décidées les interventions à venir, selon un programme détaillé.

B) *La consolidation des structures.*

Des relevés d'architecture sont attendus pour connaître les épaisseurs réelles subsistantes, afin d'envisager, dans certains cas, un soutien par piliers de roche par exemple là où il ne subsiste plus de peinture au plafond (Pl. VI, 1). Dans les cas de fendillement extrême il faudra peut-être envisager des imprégnations de résine, des "brochages" de types divers. Ce sont là des interventions lourdes et graves de conséquences sur la tenue des enduits eux-mêmes qui seront perturbés.

C) *La lutte contre l'humidité:*

Il nous faut combattre l'humidité due au ruissellement des eaux tout d'abord, cause directe du ramollissement des mortiers gorgés d'eau. Pour cela il convient d'établir des drains au-dessus des tombes, pour canaliser ces eaux et de désherber soigneusement pour éviter à l'humidité de stagner.

Dans un deuxième temps il est envisagé d'imperméabiliser totalement la roche au-dessus et d'employer pour cela des feuilles d'aluminium bitumé, recouvertes de roches concassées, tant pour l'esthétique que pour créer un matelas anti-thermique protecteur.

Il va sans dire, que cette deuxième opération, qui devrait éliminer les infiltrations d'eau verticales et partiellement les infiltrations latérales, modifiera profondément les taux d'humidité des tombeaux et qu'il faut procéder progressivement, par paliers.

En effet, une modification trop brutale des conditions d'hygrométrie et de température serait fatale aux peintures. Une partie des enduits, asséchés trop fortement pourrait s'effriter et tomber, une autre se couvrir de sels, de calcite, par remontée d'humidité chassée de l'intérieur. Le même phénomène que l'on a observé dans la partie de la tombe de Som risque de

se produire: la couche picturale sera alors complètement cachée par un voile blanchâtre, extrêmement dur à gratter, au péril du décor lui-même. En effet, à Som, l'arrière de la tombe est située juste sur le seuil de la ferme disposée au-dessus, ce qui lui assure une bonne isolation et une moindre humidité que vers l'entrée. C'est justement vers le fond que les remontées de sels ont occulté une partie du décor des pilastres peints que l'on devine encore à peine (Pl. I, 3 et Pl. XII, 1).

D) Nettoyage et désinfection:

On comprend que les opérations de nettoyage et de désinfection des enduits doivent être menées parallèlement à l'isolation des tombes. Selon les altérations repérées, des produits différents seront testés pour comparer leur efficacité. Le problème majeur reste la lutte contre les champignons et les algues et l'élimination des sels minéraux qui se formeront au fur et à mesure de l'assèchement des parois.

Un nettoyage local des surfaces salies, des sels déjà apparents dans certaines zones nous permettront une meilleure lisibilité des sujets traités et dans certains cas de compléter les relevés graphiques et photographiques. De cette manière certains points d'interprétation obscurs encore seront à modifier.

E) Fixage des mortiers et de la pellicule picturale.

Après avoir assuré stabilité aux tombes, une hygrométrie convenable et en veillant également à limiter les trop grands écarts de température on peut espérer une meilleure tenue des mortiers, que l'on renforcera avec des produits appropriés et une conservation de la pellicule picturale assurée par un adhésif adéquat (Pl. XII, 2).

3) La préservation future:

Les travaux de conservation sont multiples et délicats à mener; ils exigent beaucoup de temps vue l'ampleur de la nécropole de Qweilbeh et la dispersion des

autres tombes dans le secteur nord de la Jordanie. Pourtant ces travaux sont urgents car les dégagements actuels ont modifié l'environnement en destabilisant le milieu ambiant. Les tombes dégagées doivent aussi être protégées d'un futur vandalisme et les grilles posées devant l'entrée restent une protection insuffisante. Un gardiennage renforcé est souhaitable.

Par ailleurs on peut se demander si les mesures conservatoires qui vont être mises en oeuvre seront efficaces et si l'on ne risque pas d'aller tout de même vers une détérioration progressive des peintures en place, comme plusieurs sites archéologiques qui connaissent le même type de problème le montrent malheureusement, que ce soit les tombes étrusques ou égyptiennes, les maisons peintes de Pompéi, ou les grottes de Lascaux.

Une solution drastique sera-t-elle à envisager à terme, soit la dépose des peintures pour les replacer en un milieu stable mais artificiel, celui des Musées? L'opération a été menée par exemple pour la tombe de Tyr² et ceux qui ont pu l'admirer dans le musée de Beyrouth reconnaissent l'intérêt d'un tel sauvetage. Cependant, ce qui est possible pour une tombe isolée devient impossible pour une nécropole entière, qui serait de surcroît à jamais défigurée après ce démembrement extrêmement coûteux et qui entraînerait des pertes de peintures inévitables, dans l'état actuel des techniques de dépose utilisées.

C'est en tout cas une question à se poser, de même qu'il ne faudra pas oublier un entretien régulier et des contrôles sévères pour agir immédiatement si l'on constate une modification de l'état des tombes. Si l'établissement d'un circuit touristique, après des aménagements bien pensés, présente des avantages pour la mise en valeur du site de Qweilbeh par exemple, il présente aussi des inconvénients qu'il ne faudra pas sous-estimer.

Conclusion:

La mise en valeur des vestiges est aussi

2. cf. M. Dunand, Tombe peinte dans la campagne de Tyr, *Bulletin du Musée de Beyrouth*, XVIII, 1965.

celle d'une meilleure connaissance de leur genèse et de leur importance dans la civilisation antique. Du fait de leur fragilité il faut tenter d'en analyser tout de suite tous les aspects en utilisant toutes les techniques à notre disposition.

Une quinzaine de tombeaux pour le Nord de la Jordanie constitue déjà une documentation considérable qu'il nous faut enregistrer et qui va s'accroître encore, à en juger par les dernières découvertes faites encore récemment. Nous avons là un champ d'observation privilégié, qu'il nous faut comparer aux autres nécropoles mises au jour dans le monde romain, afin d'en saisir les points communs et les aspects originaux. De plus, les éléments de datation nous manquent dans beaucoup de cas mais nous espérons que l'analyse des inscriptions retrouvées, celles des quelques tessons de céramique, nous éclaireront sur la période d'utilisation de ces nécropoles dont l'étendue nous sera progressivement révélée par les nouvelles fouilles.

Notons, pour l'instant, l'absence de toute trace de Christianisme, une ressemblance évidente avec des nécropoles de Turquie (*Anemurium*) ou de Russie méridionale (Kertch) où des thèmes décoratifs sont employés de la même façon, ainsi les semis de boutons de roses ou les plaques d'imitation de marbre³. Ces derniers points de comparaisons, et les indices déjà recueillis permettent de proposer une durée d'utilisation vraisemblablement de la fin du II^{ème} siècle au début du IV^{ème} siècle, pour la nécropole de Qweilbeh.

Pour sauver ce patrimoine et exploiter du point de vue scientifique ces découvertes récentes, il convient de mettre en oeuvre tous les moyens à notre disposition, et ces premiers rapports sur les travaux engagés sont le témoignage de cette volonté.

A. Barbet.

3. Voir l'étude récente de E. Alföldi-Rosenbaum, *The necropolis of Anemurium*, Ankara, 1971; cf. également le vieil ouvrage de M. I. Rostowzeff,

Peinture décorative ancienne de la Russie du Sud, (en russe) St. Petersburg, 1914.